

d'abord la respectable image de cet ouvrier, par cela qu'il servit humblement Dieu et son pays ; travailla laborieusement, fit pour l'éducation de ses enfants tout ce que les circonstances permirent ; ne les éleva point égoïstement pour lui, et sut généreusement se priver d'eux dans sa vieillesse.

Quoique destinés au travail, les fils de l'honnête cardeur reçurent une éducation aussi soignée que les moyens de leur père le permirent. Christophe, en particulier, montrant une intelligence plus qu'ordinaire, fut envoyé à l'Université de Pavie ; il n'avait guère que 10 ans ; il y resta environ deux ans ; il apprit ensuite pendant quelque temps le métier de son père ; à 14 ans il adoptait la profession de marin.

En sortant des rues étroites et sombres de Gênes, si l'on monte sur ses remparts, ou si l'on vient à gravir les sévères montagnes qui la dominent et l'enferment de tous côtés, ne lui laissant d'issue que sur la Méditerranée, comme pour la contraindre à tenter cette voie, ou se trouve ébloui de la lumière inondant la transparence de l'air, tout imprégné de senteurs énergiques. Le vif azur des flots se jouant sur des rivages d'un encadrement enchanteur, les lointains éclatants du golfe ligurien élèvent l'âme en transportant sous d'autres cieux la pensée. On sent que, malgré sa magnificence, l'enceinte de la ville de marbre ne peut suffire à l'imagination de ses enfants. On comprend qu'en effet, la mer est la vie, la sève et la force de cette cité. Un attrait général disposait les jeunes Gênois aux aventures de la mer. Christophe Colomb porté, par un amour précoce de la nature, à la contemplation des œuvres divines et poussé par un secret instinct à l'étude de la géographie, préféra la mer aux travaux sédentaires et monotones de sa famille. Du reste, depuis la perte de leurs biens en Lombardie, presque tous ses ancêtres avaient cherché fortune sur mer. Quelques-uns d'entre eux s'étaient illustrés dans la marine militaire. Et enfin, la voie de la mer était l'unique chemin de la fortune et de la gloire pour les Gênois.

A cette époque la navigation était une rude école. L'installation de bord ne faisait aucune concession aux commodités de la vie. L'espace était strictement ménagé. La marine marchande se trouvait forcément un peu guerrière. Seulement elle se bornait à la défensive ; mais exposée aux pirates de toute nation, aux attaques les plus inattendues, elle se tenait armée et prête à la riposte. Malgré son petit bagage scientifique emporté de l'Université de Pavie, le jeune écolier dut, suivant les usages de cette époque, commencer son apprentissage de mer en qualité de mousse. Perdu dans les rangs subalternes, la longueur de la pratique, l'observation, l'expérience lui enseignèrent seules la théorie de la mer. Formé à cette école sévère, la connais-